

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Terouma - Zakh'or



Au Puits de La Paracha

Terouma - Zakhor

**« Et la Ménorah se forma d'elle-même » :
placer sa confiance en Hachem, le
meilleur moyen de voir sa volonté se
réaliser d'elle-même**

*« Et tu feras le candélabre en or pur, c'est
d'une seule pièce que sera fait le candélabre » (25,
31)*

« Moché rencontrait des difficultés à le réaliser, le Saint-Béni-Soit-Il lui dit : "Jette le Kikar (le morceau d'or) dans le feu et il se formera de lui-même." » (Rachi)

Le Divré Chemouel voit dans ce commentaire une allusion à la voie à suivre pour acquérir la Emouna : lorsqu'une personne est confrontée à un obstacle ou une épreuve dans le domaine de la subsistance évoquée par le **Kikar** (litt. morceau de pain) et que, écrasée par le poids des vicissitudes de l'existence, elle désespère de voir sa situation s'améliorer, elle se **jettera** entièrement avec l'épreuve qui la tourmente dans le **feu** (allusion à D. qualifié dans la Torah de 'feu dévorant'). En agissant de la sorte, « il se formera de lui-même » (son épreuve se solutionnera d'elle-même, n.d.t), comme il est dit : « *Transmets à Hachem le joug (de ta subsistance) et Il te nourrira.* » (Téhilim 55, 23)

Lors de l'un de ses voyages, Rabbi Naftali de Rachitz loua les services d'un charretier non juif afin de se rendre, lui et ses disciples, à un certain endroit. Le charretier fixa le prix du déplacement sur la base de six passagers. Néanmoins, il s'avéra finalement que sept personnes s'y joignirent (cela ne constitue pas d'après la Torah le vol d'un non juif mais seulement un cas où le non juif est induit en erreur, comme le décrit la suite de l'histoire). Avant de partir, le charretier compta le nombre de ses passagers et s'aperçut qu'ils étaient sept au total. Il se mit aussitôt à crier à l'insolence d'avoir fait monter un passager de plus que ce qui avait été convenu. Rabbi Naftali, avec la perspicacité qui le caractérisait, descendit de

la charrette et se mit lui aussi à compter les passagers, en montrant au charretier qu'il y avait bien six passagers (puisque lui-même au moment du compte se trouvait en dehors). Le non juif retrouva son calme et retourna à son siège et le Rabbi lui aussi reprit sa place. Le charretier tourna néanmoins la tête et, ô miracle, il aperçut à nouveau sept passagers et non six. Le Rabbi redescendit et lui montra du doigt qu'ils n'étaient bien que six et non sept. Le charretier, rasséréné, n'eut plus aucun doute et les conduisit en paix à bon port. A ce moment, le Rav de Rafchitz déclara : « Cette anecdote est chargée d'enseignements, elle nous apprend que ce qui nous apparaît d'en bas n'est pas ce qui existe véritablement d'En-Haut ! »

Il en est ainsi de l'existence de l'homme : ce monde nous apparaît souvent comme 'mauvais'. Néanmoins, celui qui considère les choses d'En-Haut verra le bien immense et la justesse qu'il contient et il n'incombe à l'homme que de placer sa confiance dans la Providence Divine qui dirige d'En-Haut tout ce qui se déroule ici-bas.

Parachat Zakhor : la propriété miraculeuse de ce Chabbat en particulier pour avoir des enfants

La Mitsva particulière de ce Chabbat consiste à effacer le nom et le souvenir d'Amalek par l'acceptation du joug de la Torah et des Mitsvot et par leur accomplissement. Le Beth Aharon écrit à ce sujet : « Tout ce qu'un juif accomplit doit se faire dans l'intention d'effacer grâce à cela le souvenir d'Amalek, et lorsqu'il y veillera, je suis certain qu'il se débarrassera de toutes ses souffrances. »

Rabbi Tsadok Hacohen de Lublin écrit pour sa part dans son ouvrage Divré Sofrim : « C'est alors le moment d'agir pour le peuple juif du côté de la sainteté, afin d'engendrer des enfants vivants qui se



maintiendront à tout jamais. Une tradition m'a été transmise selon laquelle grâce à la Parachat Zakhor où l'on lit "efface (le souvenir d'Amalek, n.d.t)", en contrepartie du côté de la sainteté, cela entraîne une abondance d'enfants. » L'explication est la suivante : nos Sages (Méguila 6a) commentent le verset de Ezéchiel (26, 2) « *Je la remplirai, celle qui est détruite* », ainsi : « Celle-ci est pleine (Jérusalem), celle-ci est détruite (Rome) et si celle-ci est détruite, celle-ci est pleine. » Ce qui signifie qu'il ne peut se produire que Yaakov et Essav soient tous deux au summum de leur réussite. L'un dépend de l'autre, lorsque l'un des deux s'élève, l'autre tombe. C'est pourquoi, lorsque l'on procède à l'effacement du nom d'Amalek pendant ce Chabbat et que l'on demande qu'Hachem diminue et finisse par anéantir son souvenir entièrement, les Bné Israël sont forcément amenés à se multiplier et à mériter d'avoir des enfants et des petits-enfants qui étudient la Torah et accomplissent les Mitsvot.

« Il démembra tous les gens affaiblis » : la force d'Amalek réside dans le découragement des Bné Israël

Sachons que toute la raison d'être d'Amalek consiste à provoquer le renoncement des Bné Israël, et à plus forte raison, de ceux qui ont déjà échoué et sont tombés. C'est précisément contre eux que Amalek livre bataille, comme il est écrit : « *Il te rencontra en chemin, démembra tous les gens affaiblis sur tes arrières (...)* » (Dévarim 25, 18) et Rachi de commenter : « Ils manquaient de force par suite de leur péché, ceux que la nuée avait rejetés. » Cela signifie que c'est eux qu'Amalek attaquait en leur disant : « Que soient effacés tous ceux qui suggèrent, ne fût-ce qu'à un seul juif, que leur espoir est épuisé. »

Le Isma'h Israël (Parachat Zakhor 3) explique qu'Amalek rappelait à ces juifs qui s'étaient souillés par leur impureté, qu'ils ne pouvaient plus réparer leurs actes. C'est à ce propos, dit-il, qu'il est écrit : « *Il démembra tous les gens affaiblis sur tes arrières* » (...) comme il est enseigné dans les Pirké Dé Rabbi Eliézer

(chap. 48) : 'Celui qui avait besoin de se tremper pour se purifier, la nuée le rejetait.' Or, il fut aisé de faire ressentir à ces personnes déjà fragiles de la tristesse et de les réduire à néant en les poussant au désespoir (...). Car elles s'imaginèrent que tout espoir était perdu, qu'elles avaient même égaré leur âme et l'étincelle Divine qui était en eux (...) Les Bné Israël durent alors se renforcer, en répondant à Amalek qu'une étincelle Divine unique et particulière résidait en eux qui ne s'éteindrait jamais. Le Isma'h Israël explique ensuite que là se trouve précisément le travail de tout juif concernant cette Mitsva d'effacer le nom d'Amalek : ancrer en lui-même le fait qu'il ne sombrera jamais définitivement et que le Saint-Béni-Soit-Il tend Sa main à chaque juif quel qu'il soit, l'accepte à bras ouverts et le ramène à Lui comme si rien ne s'était passé. Nos Sages (Méguila 12a) commentent le verset de la Méguila Esther (1, 8) לעשות כרצון איש ואיש Laassot Kirtson Ich Vé Ich (« Pour satisfaire la volonté de chaque homme ») en disant que l'expression איש ואיש Ich Vé Ich (Litt. 'chaque homme et homme') évoque Mordekhaï qualifié de « un homme juif » (2, 5) et Hamane au sujet duquel il est écrit « un homme oppresseur et ennemi » (7, 6). A priori on peut se demander pourquoi le premier mot איש Ich est associé à Mordekhaï et le second ואיש Vé Ich ('et homme') est associé à Hamane ? Et pourquoi pas le contraire ? Une réponse qui peut être donnée est que les lettres du mot איש Vé Ich sont les mêmes que celles du mot יאוש Yéouch (le renoncement), car celui-ci caractérise les nations impies. Il est donc associé à Hamane, puisque Amalek n'aspire qu'à faire tomber le juif dans le désespoir. En revanche, le mot איש Ich est l'acrostiche de la phrase אין שום יאוש Ayn Choum Yéouch, 'le désespoir n'existe pas'. C'est pourquoi il est associé à Mordekhaï qui ne désespéra jamais de la miséricorde Divine même lorsque le décret fut signé et fermé par le sceau royal.

Ce point marque la différence entre Israël et les nations : Zérech, la femme d'Hamane, s'adressa à ce dernier en lui disant : « *Celui devant lequel tu as commencé à tomber, et tu ne pourras pas (le vaincre), mais tu tomberas*



d'avantage devant lui. » (Esther 6, 13) Ce langage est celui des non-juifs comme Zérech et de ceux qui lui ressemblent. Il exprime leur renoncement immédiat dès que quelque chose ne va pas comme ils le désirent, et c'est ce qui provoque leur chute jusqu'au fond de l'abîme. En revanche, un juif se renforce dans chaque situation et même s'il lui arrive de tomber pour une quelconque raison ou un cas de force majeure, cela fait déjà partie du passé et il se ressaisit pour regagner la bonne voie ! C'est précisément ce qui lui apportera finalement la réussite !

Rapportons ici un autre point important concernant la conduite d'Amalek, le petit-fils de Essav, symbole du Yétser Hara, et des moyens qu'il emploie pour tenter 'd'exterminer' chaque juif, à D. ne plaise :

Il est écrit dans la Méguila qu'Esther demanda du roi : « Puisse-t-on, à ma demande, me faire don de la vie et, à ma requête, sauver mon peuple. Car nous avons été vendus moi et mon peuple pour être exterminés, tués, anéantis (...). » Le roi Assuérus se récria et dit à la reine Esther : « Qui est-il, où est-il, celui qui a eu l'audace d'agir de la sorte ? » (7, 3-5)

Ces versets soulèvent une question célèbre et évidente : Assuérus ignorait-il qui était l'instigateur du décret ? C'est pourtant lui-même qui remit à Hamane, le persécuteur des juifs, son propre sceau royal et qui lui donna les pleins pouvoirs en lui disant : « *Et le peuple pour en faire ce que bon te semble.* » Même si l'on accepte l'idée qu'il mentait impunément, comment de telles paroles mensongères purent-elles être consignées dans la Méguilat Esther qui est un des livres saints ?

Rav El'hanane Halpérine (dans l'introduction à son recueil de responsa Sdé El'hanane) répond à cette question en s'appuyant sur le commentaire 'Méguilat Starim' du Rav de Lissa (l'auteur du 'Hovat Daat et du Nétivot Hamichpate) :

La raison pour laquelle le roi Assuérus instaura, dans le festin qu'il organisa pour

tous les habitants de Chouchane, que la boisson soit à volonté et suivant les règles, était qu'il désirait faire fauter les juifs. C'est pourquoi il ne voulait pas que ceux-ci soient forcés de boire, car dans un tel cas le principe est que "La Torah rend quitte celui qui est dans un cas de force majeure", et, dès lors, cela ne leur aurait pas été compté comme une faute. Il était donc nécessaire que la boisson soit de plein gré. Si Assuérus et Hamane avaient tous deux la même intention néfaste, Assuérus était cependant partisan de les faire fauter en les rapprochant jusqu'à ce qu'ils s'assimilent, car de cette manière, les juifs ne prendraient pas garde à ses agissements jusqu'à ce qu'ils tombent dans le piège. Hamane, lui, était fondamentalement mauvais et animé d'un caractère meurtrier et sanguinaire. C'est pourquoi il afficha ouvertement ses intentions de tuer et d'exterminer tous les juifs. Cela repré-
senta en réalité un bienfait d'Hachem afin que ceux-ci sachent à quoi s'en tenir, qu'ils se repentent et qu'ils soient finalement délivrés de leurs oppresseurs.

Lorsqu'Assuérus entendit de la bouche d'Esther que quelqu'un avait dévoilé publiquement qu'ils se préparaient à anéantir le peuple d'Israël (à D. ne plaise), sa colère s'enflamma car cela réduisait à néant son propre plan qui consistait à influencer les juifs, en les rapprochant par tous les moyens des non-juifs. C'est alors qu'il s'écria : « Qui est-il, où est-il celui qui a eu l'audace d'agir de la sorte ! »

Tout cela afin de nous enseigner la force du Yétser Hara lorsqu'il prend la forme d'un "bon ami" qui vient nous susurrer à l'oreille : « Viens, je vais te faire gagner beaucoup d'argent » (ou te procurer d'autres 'bienfaits'), ou encore : « Prend juste cet appareil merveilleux dans lequel tu ne verras 'que' des Tsadikim », ou encore bien d'autres tentations. Il nous incombe alors plus que jamais de nous protéger de tels 'amis' et 'proches' pour ne pas tomber dans leurs filets.

Afin d'imaginer en quoi consiste notre guerre contre Amalek, on raconte au nom



du Baal HaSoulam (commentateur du Zohar, nd.t) la parabole suivante :

Un homme avait prodigué un bien immense à un roi, qui lui procura beaucoup de plaisir. En signe de reconnaissance, le roi confia à cet homme les clés de ses trésors en lui disant : « Pendant les deux heures à venir, mes trésors sont à ta disposition. Va et prend tout ce que tu désires : or, argent, pierres précieuses ! » L'homme alla en tout hâte chercher de nombreux sacs grands et solides, et se dépêcha de les remplir. Après un certain temps, lorsqu'il eut fini, il se traîna à grand peine vers la sortie muni de son lourd butin. Arrivé aux portes du palais, il rencontra les gardes royaux. Ces derniers le réprimandèrent en lui disant : « Espèce d'effronté ! Qu'as-tu fait ? Qu'as-tu dérobé des trésors du roi ? » Et ils saisirent vigoureusement ses sacs qu'ils retournèrent en renversant par terre tout l'or et l'argent qu'il s'était fatigué à ramasser. Sachant clairement qu'il avait reçu les clés du roi en personne, l'homme s'en servit à nouveau et recommença à remplir les sacs. Dès qu'il eut fini, il décida de faire plus attention en passant les portes du palais. Les gardes, toutefois, furent plus forts que lui et déversèrent à nouveau le contenu des sacs qu'il avait amassé avec tant d'efforts. Il jeta un coup d'œil à la montre et vit que les deux heures n'étaient pas encore écoulées. Il se dépêcha de les remplir une troisième fois (...). Comme les deux premières, l'opération se répéta. Au total, la scène se reproduisit six fois, jusqu'à ce que les deux heures soient écoulées. Il se dirigea vers la sortie du palais pour rentrer chez lui, et il aperçut soudain que les gardes lui avaient préparé dans des coffres scellés et bien surveillés, tout ce qu'il avait amassé au cours des cinq premières fois. L'homme arriva chez lui rempli de joie, accompagné du trésor immense qu'il avait acquis. Puis, il se hâta de retourner au palais afin d'exprimer sa reconnaissance au roi pour tous les bienfaits dont il l'avait gratifié. Ne pouvant contenir sa curiosité, il lui demanda ensuite : « Que sa Majesté me pardonne, mais pourrais-je savoir pourquoi

a-t-elle ordonné aux deux gardes de vider les sacs par terre pour ensuite ordonner de me les rendre ?

-Mon cher ami, lui répondit le roi, ne comprends-tu pas ? Je désirais te prouver ma reconnaissance en te renvoyant chez toi avec des trésors. Mais je savais que dès que tu aurais rempli tes sacs, tu aurais été déjà rassasié, en ayant le sentiment d'être devenu le plus riche de la ville et que tu te serais arrêté avant même que les deux heures ne fussent achevées. Qu'ai-je donc fait ? J'ai ordonné aux gardes de déverser le contenu des sacs afin que tu sentes encore que tes mains sont vides et que tu te dépêches de les remplir à nouveau. C'est pourquoi tant que le temps n'était pas écoulé, les gardes ont continué à vider les sacs que tu t'étais fatigué à remplir. Et lorsque le moment fut venu, nous t'avons renvoyé chez toi, couvert de présents. Désormais, tu es un homme immensément riche ! »

Certes, telle est la conduite d'Amalek : démembrer les gens affaiblis et les décourager dans leur chute. Mais en réalité, cette chute est uniquement destinée à leur faire ressentir qu'ils n'ont pas encore acquis tout ce qu'ils doivent en Torah et en Mitsvot. Celui qui ne le comprend pas se décourage et commence à pleurer sur son sort et à se lamenter en disant : « Malheur à moi ! Tout mon travail spirituel est tombé à l'eau et est perdu à tout jamais ! » Pourquoi ne pas comprendre que le but de cette chute est de lui faire sentir un manque, et continuer à se remplir de Torah et à accomplir un travail personnel. Il se révélera finalement le moment venu que tout cela n'était que le fruit de son imagination car tout ce qu'il pensait avoir perdu est en fait soigneusement conservé à son intention dans le monde futur.

« Tous les gens affaiblis » : effacer Amalek en donnant de la valeur à chaque petit acte

Le Rama dans son ouvrage " Méhir Yain" explique quelle était l'intention de Zérech



lorsqu'elle incita Hamane à ériger une potence de cinquante coudées :

Cinquante portes de sagesse, écrit-il, ont été créées dans le monde, et même Moché Rabbénou n'atteignit pas la cinquantième. (Roch Hachana 21b) La potence de cinquante coudées évoque le fait qu'Hamane désirait inciter Mordekhaï à vouloir toutes les atteindre. Et voyant qu'il n'y parviendrait pas, ce dernier en perdrait ses moyens et il serait dès lors facile de le faire fauter et de le vaincre.

Pour ce qui nous concerne, cela signifie que telle est la voie du Yétser Hara et d'Amalek : faire croire à l'homme qu'il peut prendre de bonnes résolutions au-delà de ses possibilités, afin qu'il ne puisse s'y tenir et qu'il finisse ainsi par tomber entièrement. Quelle est, en revanche, la voie juste à adopter ? Il faut prendre sur soi petit à petit de bonnes résolutions et avancer pas à pas suivant les possibilités. C'est de cette manière que les progrès pourront se maintenir.

Rabbi Issakhar Dov de Belze rapporte à ce sujet le célèbre Midrach à propos du verset : « *D. considéra tout ce qu'Il avait fait et voici que c'était très bien.* » « **Bien**, cela évoque le Yétser Tov, **très bien**, le Yétser Hara. » (Béréchit Rabba 9, 7)

Une question évidente se pose : en quoi l'expression 'très bien' suggère-t-elle le Yétser Hara ?

C'est que celui qui ne vise que le 'très bien' et qui pense 'commencer à travailler que s'il arrive au sommet de la montagne' sert son Yétser Hara, car de telles pensées ont de quoi décourager le monde entier. Le mauvais penchant lui suggère dans le même temps jour après jour : « De toutes façons, tu n'atteindras pas le sommet. Dès lors, à quoi bon commencer, ne fût-ce qu'un peu, à avancer ? »

Et de fait, on s'aperçoit que lorsque ces personnes qui désirent grimper très haut jusqu'au niveau le plus élevé n'atteignent pas leur but et n'obtiennent pas de satisfaction du peu qu'elles ont accompli, elles sont

entièrement brisées. Elles ne retirent aucune joie de leur spiritualité et lorsqu'elles ne remplissent pas toutes leurs aspirations, plus rien n'a de valeur à leurs yeux. Mais il faut savoir que de telles pensées sont le fruit du Yétser Hara qui cherche à les faire tomber au plus profond de l'abîme. D'où le commentaire de nos Sages : « "Très bien", c'est le Yétser Hara. »

Certes, il est nécessaire d'aspirer à progresser sans arrêt, mais il est nécessaire dans le même temps de se réjouir du plus petit progrès comme du plus grand en sachant que le moindre petit acte accompli en l'honneur d'Hachem a une importance immense à ses yeux.

Rabbi Nissim Gaon rapporte une histoire édifiante qui montre à quel point Hachem tend la main aux repentants et à quel point chaque effort pour surmonter son mauvais penchant est important à Ses yeux (la même histoire est mentionnée dans la Guémara Chabbat 56a et dans le commentaire de Rachi Ad Hoc, mais la version de Rav Nissim, plus détaillée, est rapportée dans le Séder Hadorot) :

Il était une fois un juif nommé Nathan qui faisait partie des plus misérables de son peuple. Il était tombé dans les fautes les plus basses qui peuvent exister. Néanmoins, un jour, il s'arrêta juste avant de commettre un grave péché et se retint d'aller contre la volonté d'Hachem.

Quelques jours après, Rabbi Akiva rencontra ce Nathan alors qu'il chevauchait un âne et vit que son visage était rayonnant comme le soleil en plein midi et qu'une auréole brillait au-dessus de sa tête. Il fit venir ses élèves et leur demanda : « Qui est donc cet homme ?

- C'est Nathan, le misérable fauteur !, lui répondit-on.

- Avez-vous remarqué quelque chose sur sa tête ?

- Non, nous n'avons rien vu.



- Dépêchez-vous de me l'amener ! » demanda-t-il.

Lorsque Nathan se présenta devant lui, Rabbi Akiva lui dit : « Mon fils, une grande lumière brille au-dessus de ta tête. D'après ce que je sais, tu as part au monde futur. Peut-être as-tu accompli quelque chose de grand ? »

Nathan raconta alors à Rabbi Akiva qu'il s'était retenu de commettre la faute que son désir le poussait à commettre, bien qu'il fût un fauteur invétéré et qu'il avait déjà commis cette faute plusieurs fois auparavant. Rabbi Akiva fut stupéfait de la volonté dont cet homme avait fait preuve et lui dit :

« Assurément, tu as accompli quelque chose d'immense et c'est pour cela que le Créateur a fait briller sur ta tête cette grande lumière. Et c'est ce qu'il t'a réservé dans ce monde. Combien seras-tu élevé et sanctifié dans le monde futur grâce à cet acte ! A

présent, écoute-moi : demeure avec moi et je t'enseignerai beaucoup de Torah. » Il en fut ainsi. L'homme resta avec Rabbi Akiva et D. ouvrit les portes de son cœur à la Torah sans jamais les refermer. En peu de temps, Nathan grandit énormément et devint lui-même un grand et saint Tana. C'est celui qui est connu dans les enseignements de nos Sages sous le nom de Rabbi Nathan Tsoutsita.

Cela pour nous enseigner à considérer chaque petit acte, même s'il n'a été accompli qu'une seule fois, à l'instar de Rabbi Nathan qui, après avoir fauté de nombreuses fois, mit un frein à sa tentation une seule et unique fois. Cette retenue lui permit de s'élever et de devenir l'un des grands et saints Tanaim. Dès lors, chacun devra apprendre à partir de cet exemple à surmonter son penchant, sans faire cas de son passé ni de la situation dans laquelle il se trouve. Car chaque épreuve que l'homme surmonte possède une force immense dans le Ciel !

